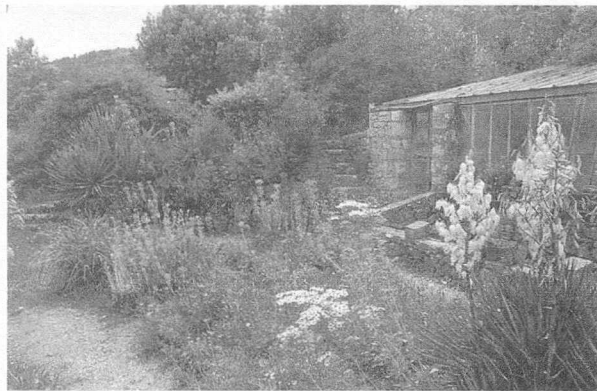


# Le jardin d'Elie



*A La Roquebrussanne, dans le Var, une association tente de prolonger l'œuvre d'Elie Alexis, un homme d'exception qui rêvait de vie en autarcie. Son jardin Les Rocailles, ouvrage de passion, nous dévoile tous les joyaux botaniques de la Sainte-Baume, mais également de surprenants résultats d'acclimatation.*

**E**n 1952, Elie Alexis s'essaie déjà depuis vingt ans à jardiner et à vivre dans ce périmètre qu'il a choisi d'organiser comme un laboratoire, avec une constante préoccupation d'utilité.

D'origine paysanne, il prend part très tôt aux travaux de la terre. A six ans, il plante une giroflée des collines dans un pot. Puis, d'un petit carré de vignes laissé libre par son père, Elie fit un lopin de salade "grand comme la table". A douze ans, alors que toutes les tailles de fruitiers n'ont plus de secrets pour lui, il fabrique sa première ruche grâce aux deniers reçus contre des journées de travail aux champs pour des propriétaires de la Roque. Il abandonne aussi définitivement l'école, et apprendra tout par lui-même.

En 1928, Elie achète un petit bout de colline pour 800 F afin d'y installer ses ruches. C'est le début des Rocailles et d'une longue histoire d'amour. Là, à 40 km de la mer, pas encore tout à fait dans le Centre-Var, en frange de la Sainte-Baume, au bout de la vallée du Gapeau, Elie Alexis va se lancer à corps perdu dans l'élaboration d'une intime conviction : faire vivre pour que tout fasse vivre.

En phase avec le climat méditerranéen, avec le sol - un blanquier réputé pour sécher et durcir l'été - il jardina sans arrosage artificiel durant toute sa vie aux Rocailles, se contentant des précipitations stockées dans des citernes. De même, il choisit des cul-

tures en adéquation avec le lieu : nombre de légumes secs, des artichauts et... des arbusiers qui essaïmeront hors des limites du jardin grâce aux oiseaux. Il restaure toutes les anciennes terrasses qui composent le paysage, et c'est avec ferveur qu'il fait renaître l'olivieraie.

En 1938, il fait la connaissance des frères Jahandiez, célèbres naturalistes auxquels on doit une flore encore usitée de nos jours. Elie les conduit dans la garrigue qu'il connaît comme sa poche. Il en sera remercié par l'introduction de plantes succulentes en provenance de Carqueiranne, lieu de jardinage des deux scientifiques.

Puis il installe sa maison. En toute simplicité, Elie construit juste de quoi s'abriter : une grande pièce de 50 m<sup>2</sup> au toit élevé et un auvent cerclé par des baies vitrées. De nature ouverte, Elie Alexis noue des relations avec des personnes sensibles à la richesse des échanges. Citons, parmi d'autres, l'aquarelliste Pascalet, les écrivains Caprier et Ramuz, les psychanalystes Laforgue et Dolto, le comédien Alain Cuny... A la fin de la deuxième guerre mondiale, Elie a organisé la plupart des espaces du jardin. Il peut s'adonner à l'expérimentation.

## Des introductions variées

Ses essais porteront d'abord sur l'introduction d'espèces résistant à la nature du sol en présence. La pratique des cultures intercalaires vient résoudre le problème d'étrécissement de l'espace.

Entre les rangs du verger composé de variétés naines de pommiers et de poiriers, seront cultivés lentilles, pois chiches, fèves, échalotes, artichauts, salades. Un jardin aussi conservatoire que certains autres d'aujourd'hui puisque certaines variétés de figuiers quasiment oubliées y ont élu domicile, de même que néfliers, amandiers, azeroliers, noisetiers, plaqueminières et câpriers introduits à l'ancienne dans les interstices des bancaous.

Des herbacées comme les pissenlits, les coustelines, les cauletous, la poirée (blette sauvage) et le panais issu du Moyen-Age investiront tous les recoins à leur convenance et à la grande joie du propriétaire. Tout sera prétexte à conserves ou à séchage. Tomates, câpres, fruits en bocaux, figues et raisins enfourchés sur les rameaux d'oliviers assureront une alimentation variée.

En 1950, une petite serre en pierre adossée à la restanque du verger viendra parachever les aménagements du jardin. A l'intérieur, des bacs en ciment hébergent quelques épineuses frileuses et autres succulentes un peu fragiles pour la Roquebrussanne. La température moyenne annuelle se situe autour de 12 °C, la moyenne des précipitations (1078 mm/an) ne rend pas facile la vie des cactées.

## La configuration du jardin

A l'entrée du jardin, une antichambre sombre ne laisse rien présager. Quelques cyprès signifient bien la Provence, de même que les genêts d'Espagne ou les germandrées qui nous accompagnent jusqu'à la maison. Le passage presque obligé par l'auvent de verre et de bois où dansent en suspension les objets d'éternité d'Elie, invite à pénétrer plus en dedans du jardin.

Jouxtant le modeste logis, le jardin pro-alpin figure les attractions botaniques de la Sainte-Baume rapportées par le jardinier. Des entrelacs de pierres grises simulent des reliefs montagneux investis par un tapis de plantes aux étincelantes floraisons printanières. Quelques arbusiers, lauriers-tins et cèdres bleus démarquent ces alpages du haut verger habité par les pruniers et de dignes représentants des pommellidés.

Quelques vignes annoncent d'autres perspectives et le cheminement se poursuit jusqu'au bas verger où déjà les oliviers s'affichent comme les piliers du jardin. Là, la serre n'occulte pas le paysage. Elle est comme une restanque avec du verre martelé. Un autre spectacle s'offre : la rocaïlle. Quelques combinaisons heureuses de



figuiers de Barbarie et d'astéracées locales procurent une soudaine sensation d'exotisme. A ce niveau du jardin, une croisée de chemins rend la balade hésitante. Grâce à la transparence des spécimens de milieu désertique, l'entrevue de quelques oliviers aux troncs tortueux crée une nouvelle perspective. C'est l'une des deux terrasses consacrées aux ruches. Au printemps, lorsque l'herbe verdit et sort du sommeil, la douceur effleure nos pas. Au-dessus, un atelier ombragé tient lieu de mirador. D'ici, juste derrière les clochers de la Roque, un grand lointain s'offre à nos regards.

Tout en bas du jardin, les deux dernières terrasses s'affrontent pour faire naître le contraste. En effet, la vigne et sa platitude torréfiée par l'été s'est inclinée devant la majestueuse canopée toute en tendresse des noisetiers. S'arrêter un peu, le temps d'arpenter la rangée qui fait chemin entre les troncs, et les questions se pressent.

## Héritage et succession

L'héritage du jardin est si fort ; cette véritable écologie appliquée ne peut que nous interpellier. Depuis la mort d'Elie Alexis, une association s'est donnée pour mission de maintenir l'équi-

libre du lieu. Un travail au quotidien qui s'assimilerait à de la dévotion. Laurette Alexis, l'épouse d'Elie et usufructière des lieux, a dû concéder Les Rocailles à la mairie de Roquebrussanne par le biais d'un bail. Cette même commune ne semble pas s'intéresser à l'avenir du jardin. Le frère d'Elie, dont la propriété est mitoyenne et qui peut récupérer une partie des Rocailles, n'a jamais considéré comme fondée la perpétuation de ce patrimoine. Il a, par ailleurs, rompu tout dialogue et toute négociation avec les acteurs de l'association.

La présidente, Nicole Manera et Anaïs Maurin, l'unique jardinière officielle, s'emploient à encadrer une armada de bénévoles pour que cette œuvre perdure. Mais l'association résistera-t-elle aux conflits de personnes alors qu'il s'agit de tirer parti au mieux des richesses de ce jardin original pour qu'il fasse sens au quotidien dans notre monde d'aujourd'hui ?

Jean-Laurent Felizia

**Le Jardin d'Elie est ouvert à la visite sur rendez-vous le jeudi et le dimanche matin.**

**Tél : 04 94 80 84 17/04 94 86 83 20 (heures repas) - Prix d'entrée : 20 F**